

# *Un rendez-vous*

*Dans ce nid furtif où nous sommes,*

*Ô ma chère âme, seuls tous deux,*

*Qu'il est bon d'oublier les hommes,*

*Si près d'eux !*

*Pour ralentir l'heure fuyante,*

*Pour la goûter, il ne faut pas*

*Une félicité bruyante ;*

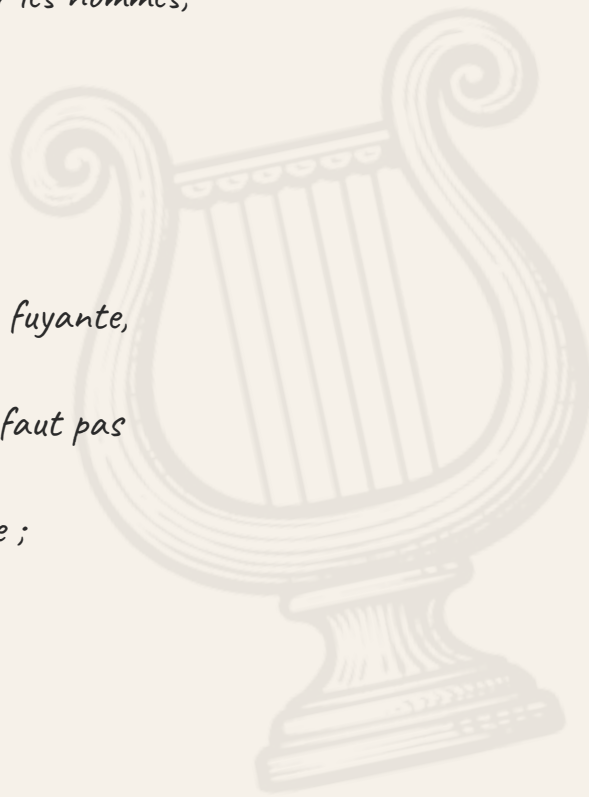
*Parlons bas.*

*Craignons de la hâter d'un geste,*

*D'un mot, d'un souffle seulement,*

*D'en perdre, tant elle est céleste,*

*Un moment.*

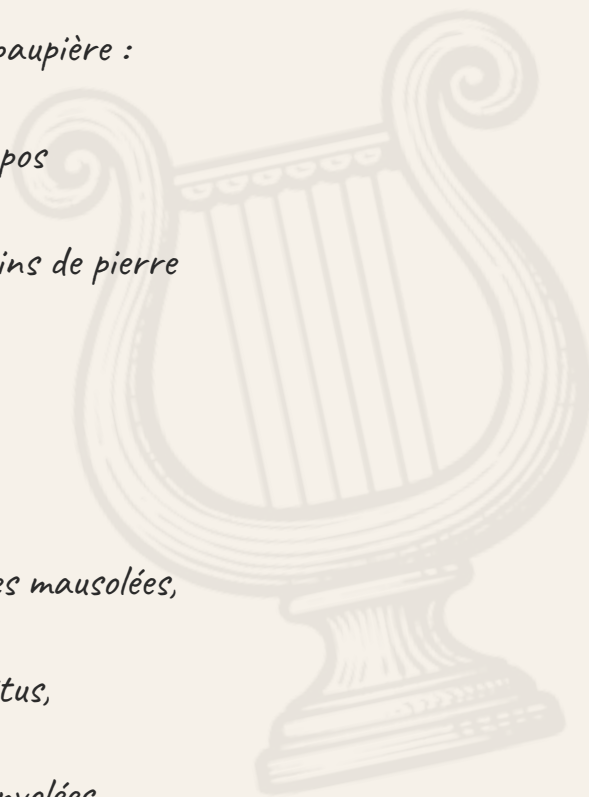


*Afin de la sentir bien nôtre,  
Afin de la bien ménager,  
Serrons-nous tout près l'un de l'autre  
Sans bouger ;*

*Sans même lever la paupière :  
Imitons le chaste repos  
De ces vieux châtelains de pierre  
Aux yeux clos,*

*Dont les corps sur les mausolées,  
Immobiles et tout vêtus,  
Loin de leurs âmes envolées  
Se sont tus ;*

*Dans une alliance plus haute  
Que les terrestres unions,*



*Gravement comme eux côte à côte,*

*Sommeillons.*

*Car nous n'en sommes plus aux fièvres*

*D'un jeune amour qui peut finir ;*

*Nos cœurs n'ont plus besoin des lèvres*

*Pour s'unir,*

*Ni des paroles solennelles*

*Pour changer leur culte en devoir,*

*Ni du mirage des prunelles*

*Pour se voir.*

*Ne me fais plus jurer que j'aime,*

*Ne me fais plus dire comment ;*

*Goûtons la félicité même*

*Sans serment.*



*Savourons, dans ce que nous disent*

*Silencieusement nos pleurs,*

*Les tendresses qui divinisent*

*Les douleurs !*

*Chère, en cette ineffable trêve*

*Le désir enchanté s'endort ;*

*On rêve à l'amour comme on rêve*

*À la mort.*

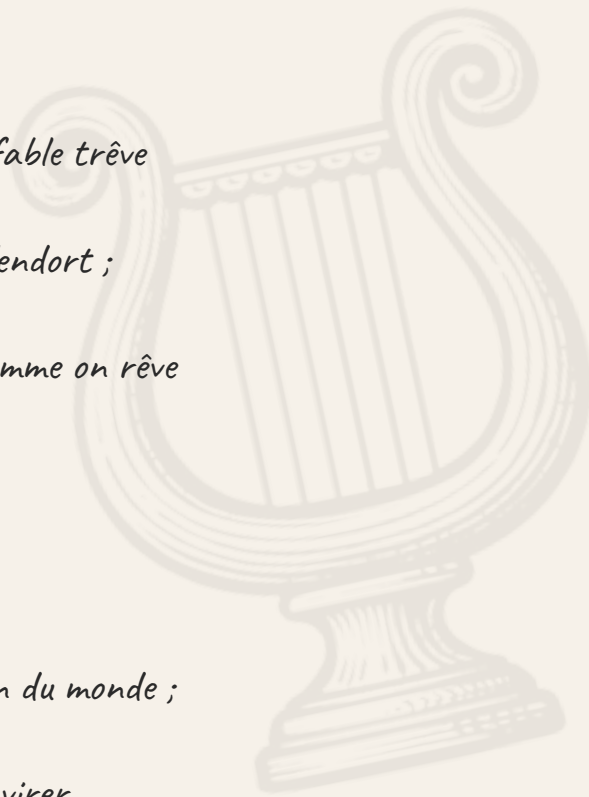
*On croit sentir la fin du monde ;*

*L'univers semble chavirer*

*D'une chute douce et profonde,*

*Et sombrer...*

*L'âme de ses fardeaux s'allège*



*Par la fuite immense de tout ;*

*La mémoire comme une neige*

*Se dissout.*

*Toute la vie ardente et triste*

*Semble anéantie à l'entour,*

*Plus rien pour nous, plus rien n'existe*

*Que l'amour.*

*Aimons en paix : il fait nuit noire,*

*La lueur blême du flambeau*

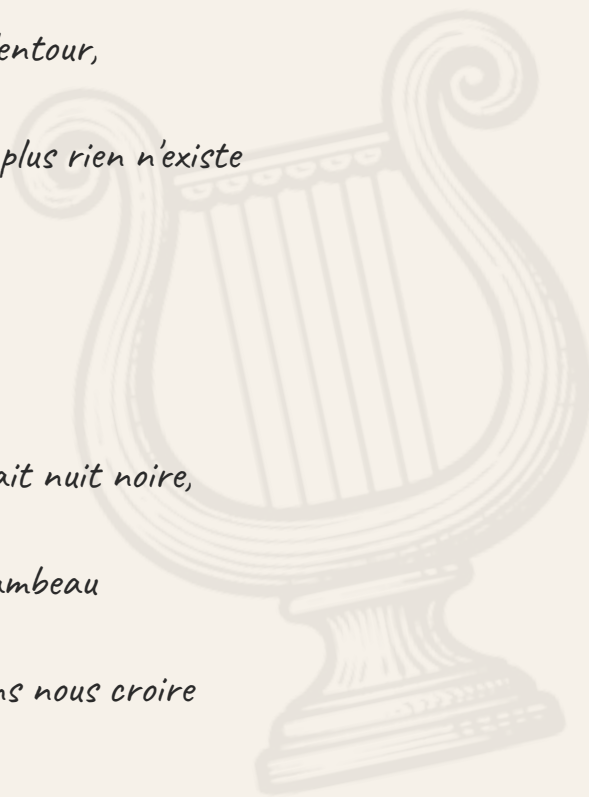
*Expire... nous pouvons nous croire*

*Au tombeau.*

*Laissons-nous dans les mers funèbres,*

*Comme après le dernier soupir,*

*Abîmer, et par leurs ténèbres*



*Assoupir...*

*Nous sommes sous la terre ensemble*

*Depuis très longtemps, n'est-ce pas ?*

*Écoute en haut le sol qui tremble*

*Sous les pas.*

*Regarde au loin comme un vol sombre*

*De corbeaux, vers le nord chassé,*

*Disparaître les nuits sans nombre*

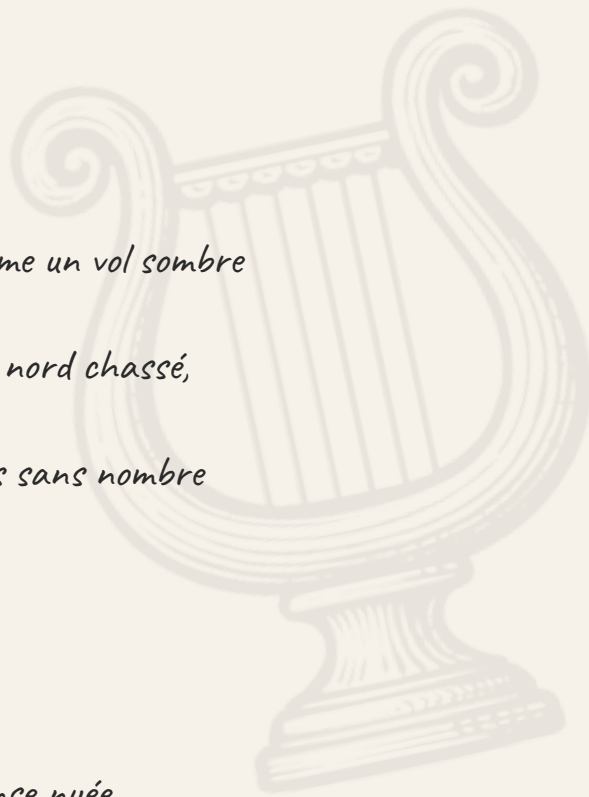
*Du passé,*

*Et comme une immense nuée*

*De cigognes (mais sans retours !)*

*Fuir la blancheur diminuée*

*Des vieux jours...*



*Hors de la sphère ensoleillée*

*Dont nous subîmes les rigueurs,*

*Quelle étrange et douce veillée*

*Font nos cœurs ?*

*Je ne sais plus quelle aventure*

*Nous a jadis éteint les yeux,*

*Depuis quand notre extase dure,*

*En quels cieux.*

*Les choses de la vie ancienne*

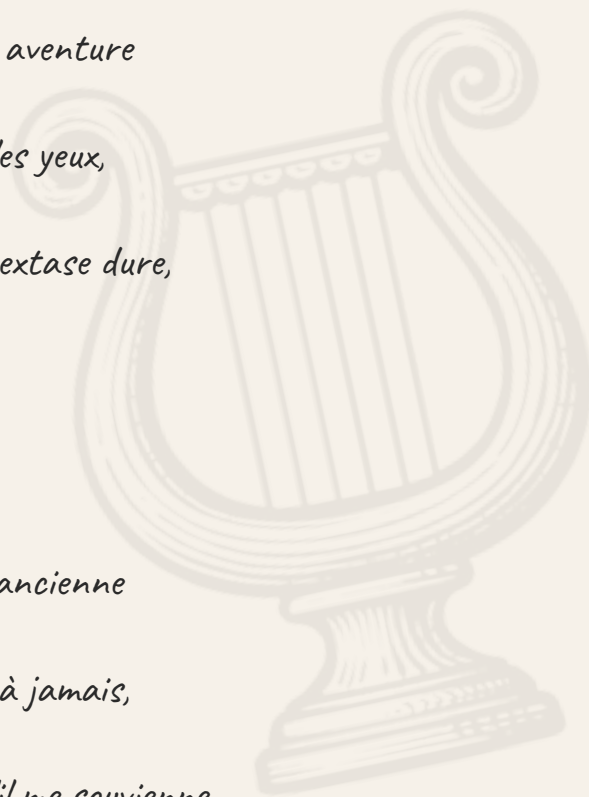
*Ont fui ma mémoire à jamais,*

*Mais du plus loin qu'il me souvienn*

*Je t'aimais...*

*Par quel bienfaiteur fut dressée*

*Cette couche ? Et par quel hymen*



*Fut pour toujours ta main laissée*

*Dans ma main ?*

*Mais qu'importe ! ô mon amoureuse,*

*Dormons dans nos légers linceuls,*

*Pour l'éternité bienheureuse*

*Enfin seuls !*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

